

Relief d'Amarna
représentant
Akhenaton et
Néfertiti suivis
d'une de leurs
filles présentant
des vases
à libations à Aton.
Le roi est coiffé
de la couronne
blanche qui
symbolise
le pouvoir dans
la Haute-Égypte.
À droite de la
scène on aperçoit
des bouquets de
fleurs posés sur
des petits autels.
105 X 50 cm.
Le Caire, Musée
égyptien.

© Dagli Orti



Le traumatisme monothéiste



Par
Jan
Assmann
Professeur
d'égyptologie
à l'Université
de Heidelberg

Le pharaon Aménophis IV-Akhenaton semble être le premier dans l'histoire universelle à avoir introduit dans la pensée religieuse une innovation que la tradition attribue à Moïse : la distinction entre le vrai et le faux. En se fondant sur cette séparation, il a rejeté et aboli toute la tradition polythéiste de l'ancienne Égypte en faveur d'un dieu nouveau appelé "le disque vivant". Il est donc possible d'établir un parallèle entre d'une part Akhenaton, figure de l'histoire tombée après sa mort dans le plus profond oubli dont seule l'archéologie du XIX^e siècle l'a pu retirer ; et d'autre part Moïse, figure de la mémoire dont il n'existe pas la moindre trace historique.

Sigmund Freud, dans son essai *L'homme Moïse et la religion monothéiste* (1939), a analysé les effets traumatisants du monothéisme. Pour lui, le monothéisme signifie le retour du père primitif, ce père assassiné, refoulé, transformé en totem puis en panthéon polythéiste et qui réapparaît dans la religion monothéiste et paternaliste. Ce processus présente toutes les caractéristiques de l'ambivalence de la relation au père telle qu'elle a été analysée par Freud. L'ambivalence, en effet, appartient à l'essence de la relation au père ; il était inévitable qu'au

cours des temps on voie à nouveau se manifester cette hostilité qui avait jadis incité les fils à tuer le père admiré et redouté. Or, le cadre de la religion de Moïse n'offrait aucun espace à l'expression de la haine meurtrière du père ; seule pouvait venir au jour une puissante réaction contre cette haine : le sentiment de culpabilité, la mauvaise conscience d'avoir péché contre Dieu et de ne pas cesser de pécher.

Selon Freud, Moïse a été la victime de cette haine meurtrière. Freud fait de Moïse un disciple ►

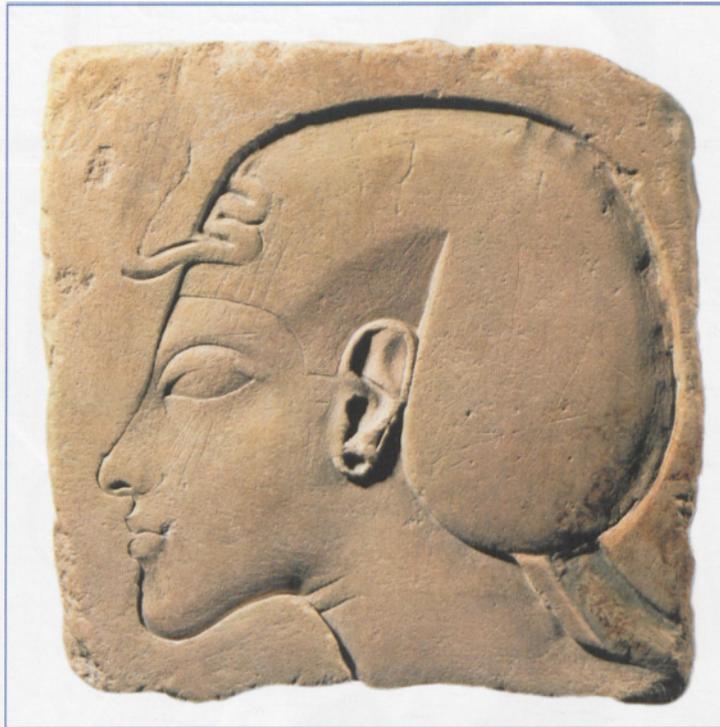
Mains en quartzite
trouvées à Amarna
provenant d'un
groupe sculpté.
Berlin, Musée
égyptien. Staatliche
Museen zu Berlin.

© J. Liepe

LE TRAUMATISME MONOTHÉISTE

d'Akhenaton qui se serait associé aux juifs après la mort du roi pour leur enseigner la religion monothéiste. Tandis que les "sages égyptiens" auraient attendu la mort naturelle du pharaon hérétique pour abolir sa religion nouvelle et effacer ses traces, les "sémites sauvages", quant à eux, incapables de supporter les dures exigences d'une religion si abstraite et rigoureuse, se seraient révoltés contre leur maître Moïse et l'auraient tué. Dans ce meurtre se manifesterait le souvenir refoulé du parricide primitif qui, au lieu d'être vraiment rappelé et "travaillé" (travail du deuil), demeurerait une simple répétition. Freud explique ainsi la longue "latence" du monothéisme (période durant laquelle le souvenir demeure enfoui dans l'inconscient) qui a mis plus de six siècles (de la mort de Moïse, à la fin du XIV^e siècle, selon Freud, jusqu'à l'apparition des prophètes à partir du VIII^e siècle) pour renaître au pays d'Israël. Il explique aussi le caractère coercitif de la religion monothéiste capable de "plier les masses à son empire".

La Bible confirme la reconstruction freudienne. Elle ne dit rien, il est vrai, d'un meurtre réel de Moïse



Akhenaton est une figure de l'histoire, sans trace dans la tradition. Moïse quant à lui est une figure de la tradition, sans trace historique.

mais elle raconte que Moïse, par deux fois, a été proche d'être lapidé par le peuple en révolte. C'est suffisant pour qu'une expérience traumatisante puisse se développer en sentiment de culpabilité. Le texte est beaucoup plus explicite encore concernant la période de "latence", qu'il appelle "oubli". Après avoir reçu la Loi, les Israélites l'avaient oubliée. Au temps du roi Josie, un livre a été trouvé au cours des travaux de restauration effectués dans le temple : c'était le retour du refoulé. Le livre contient la Loi oubliée. On s'accorde généralement pour penser qu'il s'agit là du Deutéronome. Ce livre ne dessine pas seulement une mnémotechnique très élaborée qui transmet la loi et les expériences historiques autour de sa Révélation à de futures générations, il fixe aussi des punitions extrêmement cruelles pour le cas où cette Loi viendrait à être abolie. La longue description de ces punitions, frisant parfois même le sadisme, occupe tout le chapitre 28 du Deutéronome : une "simple" peinture du plus grand désastre aurait été insuffisante. Ce chapitre, de fait, est une véritable "Todesfuge" (une "fugue de mort" selon l'expression de Paul Celan), une anticipation de l'holocauste. On a l'impression d'avoir affaire à un texte blessé, traumatisé par l'expérience de la chute du Royaume du nord et l'oppression assyrienne qui s'est elle-même prolongée au-delà, avec la chute de Jérusalem et la déportation des juifs à Babylone. Toute l'histoire deutéronomiste renvoie à l'effort de comprendre et de "travailler" la catas-

trophe à la lumière de la culpabilité. Cette dernière consiste dans l'oubli de la Loi extra-territoriale, et surtout dans l'adhésion à la fausse religion, celle du culte des images. Il ne s'agit donc pas seulement, dans les textes bibliques, de mémoire et d'oubli, mais aussi de culpabilité et de traumatisme, c'est-à-dire de toute la substance de l'analyse freudienne.

Le traumatisme monothéiste est double

Cependant, pour comprendre le traumatisme essentiel à la religion monothéiste, il n'est pas nécessaire d'avoir recours à la mythologie du père primitif. Le caractère traumatisant, en effet, réside dans la distinction opérée entre le vrai et le faux, et plus précisément dans l'idée qu'il y a des dieux faux, que l'homme est toujours tenté de s'assimiler au monde et d'adorer ces faux dieux. Il lui est dur de rester fidèle au vrai Dieu lointain, invisible, extramondain, de se rappeler constamment, nuit et jour, à la maison et en route, les paroles de la Torah, en oubliant complètement les "dieux interdits" mais bien évidents, proches et visibles de ce monde. Le traumatisme monothéiste est donc double. Il réside d'une part dans l'obligation irréaliste d'oublier complètement les divinités païennes, ce qui signifie aussi ne pas trop se sentir chez soi dans ce monde ; et d'autre part, dans la destruction des dieux interdits et déclarés idoles, du fait de l'antagonisme

Talatale de calcaire, trouvée à Amarna, représentant des dames de la cour portant des coupes à leurs lèvres lors d'une fête. À l'origine, le terme talatale désignait des blocs de grès de petite taille qui provenaient d'un pylône du temple d'Aton à Karnak. Ce nom attribué par les ouvriers égyptiens vient de l'arabe "talatât" ("trois").

© W. Forman/AKG

Esquisse gravée en relief figurant Akhenaton. Ce modèle devait sans doute servir à guider le sculpteur dans son travail. Calcaire, H. 21 cm. Berlin, Musée égyptien. Staatliche Museen zu Berlin.

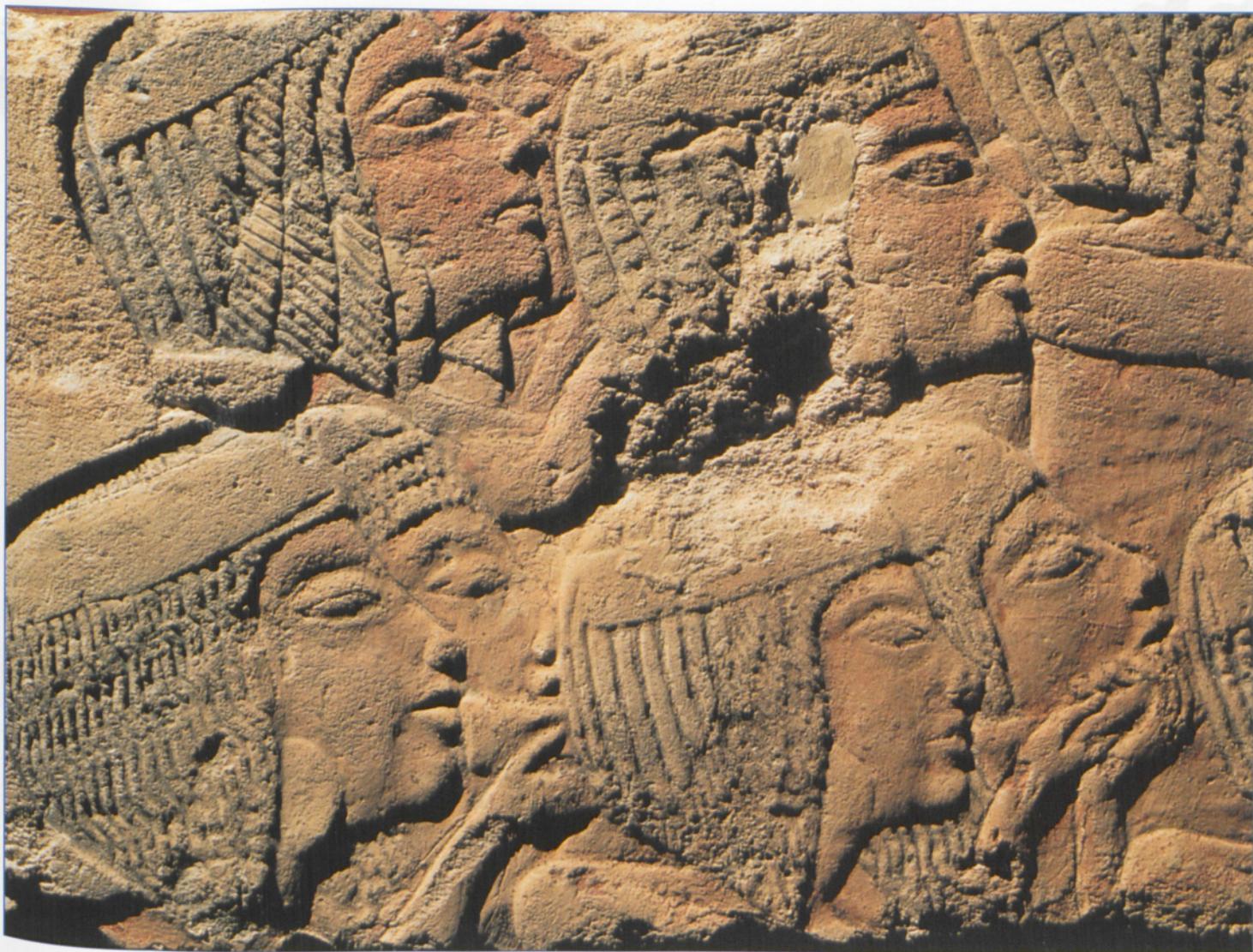
© M. Büsing

violent et théoclaste généré par la "distinction mosaïque" entre vérité et non-vérité dans la religion. Je dis "distinction mosaïque" mais il faut naturellement rappeler ici que ce n'est pas Moïse mais Akhenaton qui a le premier introduit dans la religion cette distinction et qui a déclaré fausses toutes les divinités de la religion traditionnelle. C'est lui qui fut le premier à mettre hors la loi la religion traditionnelle, à effacer les noms et les images des dieux, à fermer les temples et à interdire le culte des dieux déclarés inexistantes. Abstraction faite de toutes les différences concernant le contenu de leurs religions respectives, Akhenaton a donc accompli la même révolution que celle attribuée à Moïse par la tradition biblique.

Une telle remarque invite donc à revenir à la thèse freudienne d'une relation de causalité entre le mono-atonisme d'Akhenaton et le mono-jahvisme de Moïse. Qu'y a-t-il de plus plausible que de faire de Moïse un disciple d'Akhenaton ? On pourrait presque croire que les deux ne sont qu'une seule et même personne. Comme nous l'avons déjà constaté au début, Akhenaton est une figure de l'his-

toire qui a été oubliée sans laisser aucune trace dans la tradition. Moïse quant à lui est une figure de la tradition dont il n'existe aucune trace historique. Les deux figures se complètent donc de la façon la plus parfaite. Mais c'est Akhenaton qui a subi le sort que Freud attribue à Moïse et c'est à son propos que l'on peut réellement parler de refoulement et de latence. Le refoulement d'Akhenaton n'a cependant rien à voir avec le paricide et la haine meurtrière contre les prophètes, il serait plutôt en rapport avec le traumatisme de la théoclastie. La persécution des divinités anciennes avait été ressentie comme un péché impensable qui valut à Akhenaton sa *damnatio memoriae* et qui a eu pour conséquence l'effacement de toutes les traces visibles de son hérésie. Akhenaton est tombé dans la plus profonde latence d'où il n'est ressurgi qu'à la fin du XIX^e siècle.

Il n'est naturellement que trop tentant de substituer simplement Akhenaton à Moïse, de remplacer le prophète sans histoire par le roi sans tradition. Mais quelle est donc la relation réelle entre Akhenaton et Moïse ? À mon avis, il n'y a aucun lien de causalité entre la révolution monothéiste d'Akhenaton et ►



LE TRAUMATISME MONOTHÉISTE

le monothéisme biblique. Mais si nous remplaçons la notion de causalité par celle d'émergence, il y a certainement un autre type de relation. Cette relation n'est pas à l'origine du monothéisme là où Freud l'avait cherchée mais s'est construite au cours de son développement. Akhenaton, l'hérétique oublié, Moïse, le personnage à demi-fictif qui dans le seul cours de la tradition a acquis la figure colossale du fondateur et du monothéisme et du peuple juif, tous les deux ont déjà été rapprochés dans l'Antiquité.

La rencontre d'Akhenaton et de Moïse selon Manéthon

Le roi égyptien n'a pas complètement disparu de la mémoire collective des égyptiens. Plus exactement, il a été "refoulé" (ce que Freud a défini comme une forme de préservation plutôt que de disparition) et puis il est réapparu sous un autre nom, étrange mais toujours reconnaissable, dans une tradition de l'Égypte hellénisée qui se réfère à l'Exode des juifs. Ce récit-là a circulé dans l'historiographie hellénis-

interdites. Enfin, le troisième commandement interdisait toute communication avec quiconque en dehors du groupe. À la fin, écrit Manéthon, Osarsiph prit le nom de Moïse. C'est ainsi que se rencontrèrent Moïse et le roi oublié, caché sous le masque d'Osarsiph. Puis, Osarsiph-Moïse fortifia la ville, conquiert l'Égypte et la terrorisa pour treize ans de la façon la plus effrayante qui soit. Les lépreux brûlèrent les villes et les temples, détruisirent les images des dieux et transformèrent les sanctuaires en cuisines où les animaux sacrés furent rôtis et grillés. Or, treize ans, c'est précisément la durée du séjour d'Akhenaton à Amarna. En outre, l'action se situe à l'époque amarnienne.

Il est bien évident que cette histoire préserve une mémoire vague et déplacée de la révolution atonienne dont elle reflète bien le caractère théoclaste. Manéthon, lui, examine la distinction entre le vrai et le faux sous un autre angle, celui des "païens". Ainsi, le commandement de ne pas adorer d'autres dieux devient chez lui l'interdiction d'adorer aucun dieu. De l'interdiction des images, il tire le commandement théoclastique de détruire les images et

Le roi égyptien n'a pas complètement disparu de la mémoire collective des égyptiens. Il a été 'refoulé', puis il est réapparu sous un autre nom.

tique sous nombre de versions fort différentes les unes des autres, ce qui montre clairement que nous avons affaire à une tradition répandue et en grande partie orale. La version la plus détaillée se trouve chez Manéthon, un prêtre érudit qui vivait dans la première moitié du III^e siècle av. J.-C. et qui est l'auteur de plusieurs livres d'histoire et d'antiquités égyptiennes. Son œuvre est perdue mais nous devons la préservation de l'extrait qui nous intéresse à Flavius Josèphe qui l'a recueilli dans son livre apologétique *Contre Apion*. Manéthon raconte que le roi Aménophis demanda un jour à voir les dieux, comme cela avait été accordé jadis au roi Horus. Le sage Aménophis Paapis, personnage bien connu dont la mention situe l'histoire dans le temps d'Aménophis III, le père d'Akhenaton, lui répondit qu'il verrait les dieux s'il purifiait le pays des lépreux. Le roi fit alors rassembler tous les lépreux dans un camp de concentration (c'est bien le terme qui s'impose ici) et les fit travailler sur des chantiers du désert oriental dans des conditions d'une extrême cruauté. Les lépreux se choisirent alors un chef nommé Osarsiph, un prêtre héliopolitain, qui se mit à négocier avec le roi. Il parvint à obtenir de lui la ville d'Avaris pour que les lépreux puissent s'y installer. Là, il donna des lois à sa communauté de lépreux qui étaient l'exact contraire des coutumes égyptiennes. Le premier commandement interdisait d'adorer les dieux, le deuxième autorisait la consommation d'animaux sacrés ou d'autres nourritures

de manger les animaux sacrés. L'interdiction de l'assimilation au monde devient la prohibition de converser avec les gens de dehors. Surtout, nous rencontrons ici pour la première fois, et c'est significatif, le langage de la maladie. Du point de vue de la religion traditionnelle, qui s'appuie essentiellement sur la distinction entre pur et impur, la nouvelle religion monothéiste et son iconoclasme apparaissent en effet comme la pire forme d'impureté : la lèpre. Plus tard, les pères de l'Église vont reprendre à leur compte ce langage pour l'appliquer aux païens et aux idolâtres. Eusèbe parle de la "maladie égyptienne" et Théodoret de la "maladie grecque". À leurs yeux, l'idolâtrie est une sorte d'épidémie et surtout de toxicomanie contre laquelle la Loi de Moïse devait opérer comme une désintoxication. Au temps de Freud, c'étaient les maladies dites juives qui occupaient l'imaginaire médical.

Révolution monothéiste d'Akhenaton et monothéisme biblique

Le récit de Manéthon nous enseigne deux choses. Il nous montre en premier lieu que des notions comme "traumatisme", "refoulement" et "latence" peuvent s'appliquer à des phénomènes culturels (et pas seulement à des phénomènes psychiques). Le refoulement d'Akhenaton a pris la forme d'un effacement total de toutes les traces de la culture

À LIRE

L'HOMME MOÏSE ET LA RELIGION MONOTHÉISTE

par Sigmund Freud,
trad. C. Heim,
éd. Gallimard,
1993

MOSES THE EGYPTIAN. THE MEMORY OF EGYPT IN WESTERN MONOTHEISM

par Jan Assmann,
Harvard University
Press, 1997

amarnienne y compris du nom d'Akhenaton dans la liste des rois, si bien qu'il devenait impossible d'identifier, de dater et de localiser les souvenirs traumatiques de cette époque qui, de ce fait, devenaient de plus en plus vagues et légendaires. C'est ainsi que l'état de latence s'est produit. Après une ou deux générations on ne savait plus à qui attribuer la révolution théoclastique. Supprimés, le nom et la personne d'Akhenaton n'ont pourtant pas totalement disparu ; ils ont subsisté sous le masque d'Osarsiph, formé une "crypte" dans la mémoire du peuple, qui a rendu possible son identification finale à Moïse. L'histoire nous apprend en second lieu qu'il faut relativiser l'importance des origines. Au départ, nous avons la révolution monothéiste d'Akhenaton et le monothéisme biblique, deux événements qui selon toute probabilité n'ont aucun rapport entre eux. Il n'y a du moins pas de relation de cause à effet entre la révolution amarnienne et la naissance du monothéisme biblique six ou huit cents ans plus tard. Les relations, qui se sont néanmoins nouées au fil d'une longue tradition, sont les effets de l'émergence d'une sémantique qui est moins à placer à l'origine qu'à la

fin de ce processus. Cette sémantique s'est construite autour de la distinction entre le vrai et le faux dans la religion, autour des notions d'idolâtrie et d'iconoclasme. Entre la haine de l'idolâtrie et la haine de l'iconoclasme, on retrouve la même relation d'inversion organisatrice de toute cette sémantique. Les textes anti-iconoclastes de l'Égypte hellénistique correspondent aux textes anti-idolâtres de la tradition biblique qui, elle aussi, se fait de plus en plus polémique et agressive.

Les monothéistes iconoclastes / théoclastes

Il s'agit d'une haine mutuelle. En Égypte, en dehors de la tradition sur l'Exode, nous disposons surtout de la fin du livre du corpus hermétique d'Asclépius qui doit être compris comme une malédiction contre les iconoclastes. On n'a pas reconnu la fameuse apocalypse d'Asclépius comme un texte anti-iconoclaste faute d'avoir examiné son contexte. L'apocalypse fait suite à un éloge des statues divines, "pourvues d'une âme, conscientes, pleines de ►

Mur de talates en grès peint provenant du Teni-Menou : monument de Karnak consacré à Aton. Akhenaton et Néfertiti élèvent diverses offrandes vers Aton. Akhenaton porte le voile de perruque et Néfertiti, plus petite, est coiffée d'une perruque surmontée de deux plumes. Musée de Louxor.

© Dagli Orti



